

à aucun moment n'a été signalée par un de ces sublimes frémissements de l'âme populaire qui font de l'insurrection de la Vendée une grandiose et inoubliable épopée — n'est pas plus tragique que le spectacle d'une bande d'insensés s'exténuant à miner un gigantesque rocher pour le plaisir de s'en faire écraser. Et pourtant c'est au Kloeppelkrieg que se sont arrêtés Batty Weber et Nic. Welter, quand ils se sont mis en quête de quelque événement historique qui eût suffisamment bouleversé l'âme luxembourgeoise pour la jeter dans cet état d'exaltation d'où naissent les tragédies. Comment s'y sont-ils pris pour donner une couleur tragique aux péripéties d'une insurrection dont les mobiles, autant que les exploits, nous paraissent marqués au coin d'une lamentable mesquinerie? Les deux drames sont conçus de telle sorte que l'âme des événements s'identifie dans les deux cas avec les sentiments et les passions du personnage qui domine l'action, du *Schēfermisch* et de *Charles Girres*. Batty Weber nous montre le chef des bandits averti, au plus fort de la mêlée, de la folie criminelle d'une rébellion qu'il croyait inspirée d'en haut. Le jour, en effet, où il s'apercevra que le souvenir d'un amour trahi, souvenir qu'il croyait avoir enseveli à jamais dans les replis de son cœur, avait été le plus puissant ferment de sa haine contre les Français, la source secrète où son ardeur patriotique avait puisé ce qu'elle avait de plus envenimé, ce jour-là le conflit tragique éclate dans sa conscience. C'est pendant la suprême